

After Hannibal

MARIE GOUDOT / MICHAEL POMERO / CHRISTINE DE SMEDT / GILLES AMALVI /JULIEN MONTY

L'indicible qui nous relie



Lodie Kardouss
Gezien op 21 maart 2026
Les Brigittines, Brussel

Entrer dans la chapelle des Brigittines est toujours un moment émouvant, tant le lieu se transforme à chaque spectacle. Pour ‘After Hannibal’, le spectateur se retrouve au cœur de l’espace de jeu. Cette création collective de Marie Goudot, Michael Pomero, Christine De Smedt, Gilles Amalvi et Julien Monty, explore ce qui relie les êtres dans une dimension presque métaphysique. Personnellement, elle m’a parlé d’amour. **NL Vertaling onder**

27 MAART 2026

L’atmosphère est sombre et cérémoniale. Dans le brouhaha de l’entrée du public, des respirations irrégulières, amplifiées au micro, viennent rythmer le temps. Nous nous adossons au mur et formons un ovale autour du plateau. Marie Goudot et Michael Pomero occupent le centre, tandis que Christine De Smedt et Gilles Amalvi sont en périphérie, avec nous. De l’autre côté de l’ovale, il y a deux petites stations, comme de petits totems sortis du sol, avec des samplers et des livres. La scénographie est minimale mais efficace, et pose d’emblée un cadre sans fioritures.

Dans cette atmosphère rituelle, Goudot et Pomero esquissent un sourire discret avant de basculer dans un autre état. Ils nouent un bandeau noir sur leurs yeux, appuient sur leurs tempes pour neutraliser les sons, puis tournent sur eux-mêmes jusqu’à perdre leurs repères. Pour eux, tout se replie vers l’intérieur ; pour nous, la désorientation devient le principe du jeu. En voyant les jambes de Goudot vaciller au terme de son tournoiement, la fragilité devient tangible — et m’invite à lâcher prise à mon tour.

Que reste-t-il à découvrir de l’autre après trente ans de vie commune et de pratique artistique comme interprètes ? Et que fait encore ce lien, aujourd’hui ?

‘After Hannibal’ s’inspire de l’enregistrement ‘Association Area’ (1971) de l’artiste, poète et performeur Vito Hannibal Acconci, où la perception et l’isolement sensoriel sont mis à l’épreuve dans un dispositif proche du laboratoire. Goudot et Pomero reprennent ce protocole, après près de trente ans de vie commune et de pratique artistique comme interprètes. Que reste-t-il à découvrir de l’autre? Et que fait encore ce lien, aujourd’hui ?

De Smedt et Amalvi accompagnent cette traversée en voix off. Les consignes oscillent entre instructions concrètes, mots isolés et fragments poétiques, et dessinent un système lisible, mais mouvant. Rien ne coïncide pleinement. Parfois, les paroles et les gestes vont de pair ; souvent, ils divergent. La parole, guide-t-elle le corps, ou l’inverse ? S’agit-il d’un médium qui en commande un autre, ou d’un humain qui en dirige un autre ? Quelle est, au fond, la règle du jeu ? Tout fait écho à d’autres échos, sans que je parvienne à fixer ce qui se répond vraiment.

Ce qui semblait d’abord lisible comme un code cesse de tenir, comme si la lecture elle-même avait été installée pour être déstabilisée. Tout se brouille et m’échappe. Le spectacle agit surtout par déplacement du regard, comme si chaque tentative de lecture était reconfigurée au moment même où elle se forme.

Le déplacement du sens
La danse devient un médium du mouvement plutôt qu’un objet que l’on regarde vraiment. Les formes sont évanescentes, la question n’est plus celle du style, mais de ce que le geste met en circulation. Les narrateurs circulent avec leurs feuilles sans que l’on ne sache s’ils suivent un protocole ou une intuition. Les lumières de Quentin Maes sculptent l’espace, tantôt la scène, tantôt la voûte de la chapelle, tantôt l’obscurité. Radicales et cinématographiques, elles restent pourtant charnelles. La création sonore discrète d’Amalvi traverse l’espace, faite de respirations et de vocalises, parfois interrompues par une musique surgie d’un dictaphone.

Puis, je me rappelle qu’au début, les danseurs n’entendaient rien, leurs doigts appuyés sur les tempes. Ces paroles n’étaient donc pas tant des consignes à décrypter qu’un stratagème qui a fabriqué chez moi un besoin de cohérence rationnelle. Tout, jusque-là, s’est joué ainsi, et m’a délicieusement piégée. Ce qui semblait faire autorité relevait peut-être surtout de ma propre perception.

Je fais alors l’expérience, moi aussi, de la nuit, de la désorientation et de l’inconnu. Le fil d’Ariane est ailleurs : dans la perception, dans une forme de gémellité des corps, des pensées et des affects. Sans bouger, la performance devient une expérience intérieure, proche de ces livres dont on est le héros, où chaque choix reconfigure l’histoire.

J’accède enfin à ce qui était en jeu depuis le début : le mystère de la rencontre et du lien entre les êtres.

Puis De Smedt apparaît avec ce qui semble être la clé du dispositif, un texte d’Acconci qu’elle performe. Le geste et le langage s’y superposent sans se stabiliser — “Now I will tell you a secret… I am nodding my head. Now I will tell you the truth. I am stretching. Now I will tell you something that can’t be questioned. I am waving my hands…”

Pas de fioritures donc, mais des lignes d'affects et de compréhension qui se croisent et se superposent, produisant une confusion active des sens. Après cette lutte avec moi-même pendant les deux tiers du spectacle, j'accède enfin à ce qui était en jeu depuis le début : le mystère de la rencontre et du lien entre les êtres. Ne pas comprendre entièrement les règles du jeu en fait précisément partie.

Le lien, malgré tout

"After Hannibal" m'amène à accepter que le lien que je cherchais à nommer et à comprendre échappe en partie à toute saisie. C'est une rencontre, une alchimie. Peut-être aussi un malentendu. Ce qui relie les êtres tient peut-être d'un vaste jeu de projections, d'idées reçues, de choses dites, faites et comprises, sans jamais se rejoindre tout à fait.

"After Hannibal" m'a donné du fil à retordre, et je ne sais pas si j'aurais pu en percer le mystère sans m'y accrocher. J'aime qu'un spectacle résiste et me déplace, s'il parvient à libérer quelque chose en moi. J'y vois un rappel de notre responsabilité envers les êtres et la vie : accepter l'énigme, même lorsque tout pousse à abandonner. Peut-être est-ce cela, l'amour : moins une promesse qu'une attention continue, celle de donner autant que d'accueillir, de rester dans cet effort sans chercher à tout résoudre.

NL Vertaling

Het onzegbare dat ons verbindt

De kapel van de Brigittines betreden ontroert altijd weer omdat de ruimte er bij elke voorstelling anders uitziet. Tijdens 'After Hannibal' bevindt de toeschouwer zich temidden van de speelvloer. Deze collectieve creatie van Marie Goudot, Michael Pomero, Christine De Smedt, Gilles Amalvi en Julien Monty onderzoekt op bijna metafysische wijze wat mensen met elkaar verbindt. Voor mezelf sprak ze over liefde.

De sfeer is donker en plechtig. Bij het geroezemoes van het binnenkomende publiek ritmeren onregelmatige ademstoten, versterkt door de microfoon, de tijd. . We leunen tegen de muur en vormen een ovaal rond het podium. . Marie Goudot en Michael Pomero staan in het midden ervan; Christine De Smedt en Gilles Amalvi houden zich op aan de rand, bij ons. Aan de andere kant van de ovaal staan twee kleine stations vol samplers en boeken , als kleine totems die uit de grond oprezen. De minimalistisch maar doeltreffende scenografie schept meteen een kader zonder franjes.

In deze rituele sfeer speelt een glimlach om de mond van Goudot en Pomero vooraleer ze in een andere modus stappen. Ze binden een zwarte blinddoek voor hun ogen, drukken op oren om geluiden te dempen en draaien daarna zolang om hun as tot ze het noorden kwijt zijn. Voor hen keert alles zich naar binnen, voor ons wordt de desoriëntatie het spelprincipe. Als ik Goudots benen na al dat draaien zie wankelen maakt dat haar kwetsbaarheid tastbaar — een uitnodiging om zelf los te laten.

Wat valt er nog te ontdekken van de ander na bijna dertig jaar samen leven en artistieke bezig zijn als vertolkers ? En wat doet deze band vandaag de dag nog?

‘After Hannibal’ is geïnspireerd op de film ‘Association Area’ (1971) van de kunstenaar, dichter en performer Vito Hannibal Acconci. Die test waarneming en zintuiglijke deprivatie in een labporatoriumachtige opstelling. Goudot en Pomero hernemen dit protocol, na bijna dertig jaar samen leven en artistiek bezig zijn als vertolkers. Wat valt er nog te ontdekken van de ander? En wat doet deze band vandaag de dag nog?

De Smedt en Amalvi begeleiden deze tocht met een voice-over. Hun aanwijzingen variëren van concrete instructies en losse woorden tot poëtische fragmenten, en vormen zo een leesbaar maar veranderlijk systeem. Niets klopt ooit helemaal. Soms gaan woorden en gebaren hand in hand maar vaker lopen ze uiteen. Leidt het woord het lichaam, of is het omgekeerd? Stuurt één medium hier een ander medium aan of leidt de ene mens de andere? Welke regels gelden hier eigenlijk? Alles lijkt naar alles te verwijzen maar ik slaag er niet in om te bepalen welke verbanden er echt toe doen.

Wat eerst een leebare code leek valt uiteen, alsof het lezen slechts werd ingevoerd om onderuit gehaald te worden. Alles raakt verward en ontglipt mij. De voorstelling werkt vooral door een verschuiving van de blik, alsof elke poging tot lezen overhoop gehaald wordt terwijl ze zich voordoet.

Betekenisverschuiving
De dans wordt een medium van beweging in plaats van een object dat men werkelijk aanschouwt. De vormen vervluchtigen, dit is geen kwestie van stijl, maar van de vraag wat de beweging in gang zet.De vertellers lopen rond met hun vellen papier, maar we weten niet of ze een protocol volgen of hun intuïtie. De belichting van Quentin Maes geeft vorm aan de ruimte, nu eens het podium, dan weer het gewelf van de kapel, dan weer de duisternis. Radicaal en filmisch, maar toch sensueel. De discrete soundscape van Amalvi, gebaseerd op ademhalingen en stemgeluiden, vult de ruimte, soms onderbroken door muziek uit een dictafoon.

Plots herinner ik me dat de dansers aanvankelijk niets hoorden met hun vingers op hun slapen. Die woorden waren dus geen instructies om te ontcijferen maar een list om mij de nood aan een rationele samenhang te doen voelen. Alles stuurde daar tot dit moment op aan, en ik ben heerlijk in de val getrapt. Wat allesbepalend leek verraadde misschien vooral hoe ik naar de dingen keek.

Vanaf dan ervaar ik zelf het duister, het verlies van richting, het onbekende. De draad van Ariadne is de waarneming, in een soort verwantschap tussen lichamen, gedachten en affecten. Zonder te veranderen slaat de voorstelling om in een innerlijke ervaring, vergelijkbaar met een boek waarin je zelf de held bent, en waarin elke keuze het verhaal een andere wending geeft.

Vanaf dan ervaar ik zelf het duister, het verlies van richting, het onbekende. De draad van Ariadne is de waarneming, in een soort verwantschap tussen lichamen, gedachten en affecten. Zonder te veranderen slaat de voorstelling om in een innerlijke ervaring, vergelijkbaar met een boek waarin je zelf de held bent, en waarin elke keuze het verhaal een andere wending geeft.

Ik eindelijk toegang tot wat er vanaf het begin op het spel stond: het mysterie van de ontmoeting en de band tussen mensen.

De Smedt komt dan naar voor om een tekst van Acconci voor te dragen. Het lijkt de sleutel tot dit stuk. Woorden en gebaren overlappen elkaar daarin rusteloos: “Now I will tell you a secret… I am nodding my head. Now I will tell you the truth. I am stretching. Now I will tell you something that can’t be questioned. I am waving my hands…”

Geen franje dus, maar lijnen van gevoel en begrip die elkaar kruisen en overlappen, met een actieve zintuigelijke ontregeling als gevolg. Na twee derde van de voorstelling met mezelf te worstelen heb ik eindelijk toegang tot wat er vanaf het begin op het spel stond: het mysterie van de ontmoeting en de band tussen mensen. Spelregels niet helemaal begrijpen maakt daar precies deel van uit.

Het bindteken, ondanks alles

“After Hannibal” laat me aanvaarden dat de band die ik wilde benoemen en begrijpen zich gedeeltelijk aan elk begrip onttrekt. Het is een ontmoeting, een alchemie. Misschien ook een misverstand. Wat mensen met elkaar verbindt, is misschien een uitgebreid spel van projecties, vooroordelen, dingen die gezegd, gedaan en begrepen worden, zonder elkaar ooit helemaal te raken.

‘After Hannibal’ stelde me flink op de proef. Ik weet niet of ik het mysterie ervan had kunnen doorgronden als ik niet had volgehouden. Ik hou ervan als een voorstelling weerstand biedt en me raakt, als ze erin slaagt iets in mij los te maken. Ik zie het als een herinnering aan onze verantwoordelijkheid ten opzichte van mensen en het leven: het raadsel accepteren, zelfs als alles erop wijst dat we het moeten opgeven. Misschien is dat wel wat liefde is: niet zozeer een belofte als wel voortdurende aandacht, zowel geven als ontvangen, volhouden zonder te proberen alles op te lossen.